

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [94] (2006)
Heft: 1500

Artikel: Du MLF au féminisme contemporain : regards croisés
Autor: Goepfert, Michèle / Carreras, Laetitia
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-282969>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Du MLF au féminisme contemporain: regards croisés

Entre le militantisme des années septante et celui d'aujourd'hui, les paramètres ont changé. Le récit et l'interview qui suivent témoignent des différences entre l'engagement d'il y a trente ans et l'actuel.

Un événement emblématique du Mouvement de Libération des Femmes

PAROLE DE MICHÈLE GOEFFERT,
RECUEILLIE ET MISE EN FORME PAR LAETITIA CARRERAS

Pour moi, un événement emblématique, parmi beaucoup d'autres, montre l'esprit du Mouvement de Libération des Femmes. En 1977, je vivais à Manchester où j'étais engagée depuis le début des années 70 dans le Mouvement. Une jeune femme, serveuse dans un bar, a été violée et torturée sexuellement par un jeune homme du régiment des gardes de la Reine. La jeune femme a eu le courage de porter plainte et l'homme a été six mois en préventive. Suite à ce viol, elle a dû suivre durant une longue période des traitements médicaux lourds. Lors du jugement, le juge a annoncé, alors que l'homme avait été reconnu coupable et condamné à trois ans de prison, qu'il n'était pas souhaitable de ruiner une carrière militaire si prometteuses pour une histoire de sexe. L'homme est donc sorti libre du tribunal. Quand nous avons appris cette libération, il y a eu une indignation générale, c'était scandaleux. Le soir même, des groupes de féministes se sont donnés le mot pour réagir et peindre des slogans en rouge durant la nuit, dans plusieurs villes de Grande Bretagne : Rape Is A Crim ; Queens Guard Rapist-Freed ; Sack The Judges-Stop Rape Now ; Join The Army, You Can Rape Women. Le lendemain matin, les gens ont tout de suite compris que c'était les femmes qui s'étaient mises d'accord pour faire ça. Quelques journaux en ont parlé. Bien sûr, cette action ne suffisait pas, mais la colère et l'indignation ont pu s'exprimer. Une amie, Lesley, et moi-même n'avions pas pu participer à cette action, nous avons alors décidé de remettre ça, rien que les deux. Nous sommes parties vers le centre ville et Lesley me dit : «allons sprayer le Palais de Justice». Elle a écrit en gros Woman Demand Justice. La police nous a remarquées, embarquées au poste et interrogées. Suivant la procédure habituelle, nous devions passer la nuit en cellule et comparaître le lendemain devant la Cour. Comme nous avons le droit de lancer un coup de fil chacune, nous avons appelé nos amies. Le lendemain matin, nous avons vu l'avocat habituel des gauchistes et il nous a informées que toute la nuit nos amies s'étaient mobilisées et qu'il y avait une manifestation dehors, demandant des changements de la loi sur le viol. Nous avons expliqué au juge le pourquoi de notre action. Lesley a parlé du viol et du fait que l'homme était libre, alors que la femme devait encore se rendre à l'hôpital. Moi, j'ai dénoncé le fait que nous n'avions pas eu accès aux médias, et que nous avons dû trouver d'autres moyens d'expression. Le juge nous a proposé de nettoyer les murs ou de nous amender, nous avons toutes les deux opté pour l'amende. A Manchester, dans les journaux, on parlait davantage de cette manif que des graffitis. Après nous

sommes allées boire un pot et nous avons fait circuler une sébile afin de réunir l'argent pour payer l'amende. Ensuite, nous sommes allées récupérer nos vélos au poste. Il y avait beaucoup de policiers à l'accueil et l'un d'entre eux nous a demandé ce que nous avons fait. Alors, Lesley et moi, nous avons raconté fièrement pourquoi nous avons été arrêtées. Silence total à l'accueil, alors que l'on s'attendait à ce qu'ils ricanent, comme les gars de la veille. A l'époque, j'enseignais le français dans une école de langue. Quand je suis arrivée, j'ai croisé la concierge de l'école, qui avait lu le Manchester Evening News et donc qui savait ce que j'avais fait la veille, il m'a aussitôt déclaré : «c'est vraiment bien ce que vous avez fait».

Quand je repense à cette histoire, ce qui me frappe est la capacité de mobilisation et d'indignation que nous avons. Les femmes se connaissaient et nous pouvions nous mettre d'accord très, très vite. C'était important de dénoncer, nous n'avions pas peur d'être hors la loi, nous n'avions pas peur d'être impertinentes. Nous combattions notre sentiment d'impuissance et cela nous permettait de récupérer de la joie de vivre. Ce qui n'est pas du tout emblématique dans cette histoire, ce sont les médias. D'habitude, ils nous ridiculisaient et nous traitaient d'anti-hommes. Cette fois-là, ils ont plutôt été de notre côté.

Militer au collège

Amal Safi a 18 ans et étudie au Collège De Staël à Genève. Féministe, elle a décidé de prendre part de manière active à la lutte des femmes en militant notamment dans son entourage scolaire depuis plusieurs années.

PROPOS RECUEILLIS PAR VALÉRIE BALLEYS

L'émilie : Comment est né le besoin ou l'envie de t'engager pour les causes féministes ?

Amal Safi: Je suis devenue féministe en observant simplement la réalité. Le simple fait que les femmes en général effectuent la majorité des tâches ménagères m'a fait ouvrir les yeux sur les différences de traitement entre femmes et hommes. Dans mes études aussi, chaque fois qu'il s'agit d'un événement historique, politique ou l'étude d'un mouvement artistique, ce sont toujours des hommes qui sont cités. Je me suis d'abord demandé si cela voulait dire que les femmes n'étaient pas capables de faire ce type de chose, de tenir les rênes. Puis, il y a deux ans, j'ai adressé une pétition à la Direction du Collège afin que nous étudions plus d'oeuvres de femmes, qu'ils en tiennent compte lorsqu'ils établissent les programmes scolaires. Depuis, on peut dire que cette initiative a eu un certain écho auprès de quelques professeur-e-s, mais cela dépend de leur bonne volonté, car de la part de la Direction il ne s'agit que d'une recommandation.